

# Procès de Pinar Selek : reporté au 7 février 2025



Le 29 juin, une fois encore notre mobilisation a payé : les collectifs de solidarité et la délégation à Istanbul, dont Solidaires faisait partie, ont déjoué la manœuvre du gouvernement turc.

Ce pouvoir fasciste qui se permet tout (menaces...) a tenté d'assimiler une conférence sur la situation des femmes kurdes en migration, organisée par les Universités Côte d'Azur et Paris Cité, le CNRS et l'IRD, dont Pinar assurait la modération, à un acte terroriste, pour justifier sa demande de notice rouge\* à Interpol.

Le juge a annoncé un nouveau report d'audience demandant

la présence de Pinar Selek en refusant qu'elle soit entendue par voie de commission rogatoire, comme le permet pourtant la pratique de l'entraide pénale internationale.

Or, rappelons-le, à chaque fois que Pinar a été jugée (4 fois), elle a toujours été acquittée ! Depuis 26 ans, ce dossier ne repose sur aucune preuve mais sur une falsification des faits visant à faire taire cette universitaire militante.

Mi-août, les juges alors en charge du procès ont été retirés de leur fonction en raison de présomptions de corruption liées à une affaire de mafia. De nouveaux juges ont été nommés

pour statuer sur le sort de Pinar. Il n'est pas encore possible de déterminer les véritables raisons de ce changement ni ce qu'il signifie pour l'affaire Pinar Selek.

**Soyons nombreuses.x à Istanbul le 7 février pour ce procès politique mené contre la liberté académique et la liberté d'expression, afin d'obtenir l'acquittement définitif de Pinar Selek !**

\*Une notice rouge est une demande adressée aux services chargés de l'application de la loi du monde entier à l'effet de localiser une personne et de procéder à son arrestation provisoire dans l'attente de son extradition, de sa remise ou d'une mesure similaire conforme au droit.

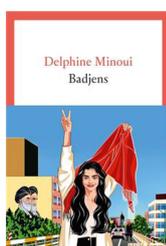
## Des livres



« *Racines* » de Lou Lubie  
Les cheveux sont un marqueur culturel et social, encore beaucoup discriminés. Ici l'autrice raconte son parcours de réunionnaise aux cheveux crépus arrivant en France métropolitaine. Elle raconte les discriminations

qu'elle y a vécu, tous ce qu'elle a fait subir à ses cheveux pour être accepté. Cette BD raconte son parcours d'acceptation de soi. Mais aussi les liens entre femmes de différentes génération autour du cheveux et de ce qu'on transmet. Le tout agrémenté de faits scientifiques et historiques sur les cheveux, sur les discriminations raciales, sociales et misogynes. Et en plus c'est un bel objet avec une jolie couverture texturée.  
Édition Delcourt

« *Pour Britney* » de Louise Chenivière  
Dans ce monologue l'autrice mêle sa vie avec celle de Britney Spears et Nelly Arcan pour nous raconter le quotidien des femmes, qui dès le plus jeune âge de font sexualisées par les hommes. Elle raconte le patriarcat, l'objectification des femmes, la célébrité, l'image que les femmes renvoient et doivent renvoyer aux yeux des hommes. Un texte très fort et engagé à lire.  
Édition POL



les «mœurs» avec ses amies. D'abord dans le

« *Badjens* » de Delphine Minoui  
Bad-jens signifie mauvais genre, en persan de tous les jours espiègle ou effrontée. Badjens est l'histoire d'une jeune iranienne qui défi comme elle peut les lois et

secret de sa chambre puis dans la rue suite au meurtre de Mahsa Assimi dans le mouvement « Femme, Vie, Liberté ». L'autrice, tout en poésie et revendications, nous peint ce tableau des jeunes filles iraniennes qui se battent pour vivre comme elles le souhaitent.  
Édition Seuil

« *La fille de Blackbird Leys* » de Mathilde Tollec

L'héroïne Cassiopée est serveuse à Oxford où elle veut finir ses études d'informatique. Dans ce milieu privilégié et msaculin, elle a du mal à trouver sa place. C'est la division sociale entre la ville et les universitaire qu'on retrouve dans la relation entre Cassiopée et un étudiant James. C'est une réalité crue, cruelle parfois, qui dit que la volonté ne fait pas tout face aux inégalté sociale et de genre. Le dessin est aussi en noir et blanc, sans cases réelles. Il ne montre pas tout mais ça suffit à planter le décors. Comme si montrer de la couleur était réservé à celles et ceux qui ont les moyens.  
Edition Carnets de Sel

